La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle

Entretiens sur la pluralité des mondes



Bernard Le Bouyer de Fontenelle · entretiens, 1686

Un soir, dans un parc, un philosophe explique à une marquise curieuse que la Terre tourne, que la Lune est peut-être habitée… et que chaque étoile pourrait être un monde.

Forme : 6 soirs · en prose

Publication : 1686

Genre : Entretiens en prose entre un philosophe et une marquise

Composition : Une préface, une lettre à Monsieur L… et six soirs

Cadre : Le parc du château de la Marquise, où elle passe l'automne

Parcours, voie générale : « le gout de la science »

Parcours, voie technologique : « le gout de la science » (Premier soir, Second soir, Troisième soir)

L'essentiel en trois points

1. Un cours d'astronomie au clair de lune

Le soir, dans un parc, un philosophe explique le ciel à une marquise qui n'a jamais étudié mais comprend très vite.

2. La Terre n'est plus au centre

Tout part du système de Copernic : le Soleil au centre, la Terre simple planète parmi les autres.

3. Des mondes habités partout

Par ressemblance, la Lune, les planètes puis les étoiles deviennent des mondes peuplés d'êtres que personne n'a vus.

Le résumé

Premier soir : la Terre tourne

Le narrateur passe l'automne au château de la Marquise. Un soir, dans le parc, il avoue sa « folie » : chaque étoile pourrait être un monde. La Marquise veut tout savoir. Il compare la nature à un opéra dont on cache les machines : les philosophes cherchent les cordes.

Il présente le système de Ptolémée, encombré de cercles et de cieux de cristal, puis celui de Copernic : le Soleil au centre, la Terre qui tourne sur elle-même et autour de lui. En rentrant au château, ils écartent aussi le système de Tycho Brahé.

Second soir : la Lune, une autre Terre

La Lune ressemble à la Terre. Comme un bourgeois de Paris qui croit Saint-Denis vide parce qu'il n'y voit personne, nous jugeons mal de loin. Le narrateur explique la lumière renvoyée, les phases, les éclipses et les peurs qu'elles ont causées.

Il raconte le voyage d'Astolfe dans la Lune chez l'Arioste, puis affirme qu'il n'y a pas d'hommes dans la Lune, mais d'autres habitants. Comme les Américains avant Colomb, nous verrons peut-être un jour des voyageurs venir de là-haut, ou nous irons jusqu'à eux.

Troisième soir : toutes les planètes habitées

La Lune n'a pas de nuages : le narrateur doute qu'elle soit habitée, puis la repeuple pour faire plaisir à la Marquise. Son air, différent du nôtre, rendrait tout voyage impossible. Sans aurore ni arc-en-ciel, ses habitants vivraient peut-être dans de grands puits.

Vers Vénus, un argument revient : « pourquoi non » ? La Terre fourmille d'animaux invisibles, les autres planètes doivent donc être habitées, et toutes différemment. Énigme finale : un peuple sans sexe, gouverné par une reine… ce sont les abeilles.

Quatrième soir : de Vénus à Saturne

Vénus aurait des habitants très amoureux, Mercure, trop proche du Soleil, des habitants fous de vivacité. Le Soleil, lui, ne peut pas être habité. Les tourbillons de Descartes expliquent pourquoi les planètes tournent et gardent leur place.

Jupiter a quatre lunes et ne voit sans doute pas la Terre. Saturne, avec cinq lunes et son anneau, est glacé, et ses habitants très lents. Mars n'a pas de lune : peut-être des rochers lumineux. La Terre, au milieu, mêle tous les caractères.

Cinquième et Sixième soirs : des soleils à l'infini

Les étoiles fixes sont autant de soleils, centres d'autres tourbillons. La Marquise se sent perdue, le narrateur respire mieux. Voie de lait, comètes venues d'autres mondes, soleils qui s'éteignent : rien n'est éternel. La Marquise s'écrie qu'elle est savante.

Le Sixième soir vient « long-temps après les autres ». Les habitants des planètes sont plus que vraisemblables, sans être certains. Le narrateur donne une nouvelle preuve du mouvement de la Terre et raconte les dernières découvertes : changements sur la Lune, Jupiter et Mars, lumière autour du Soleil.

Les personnages

- Le narrateur (Le philosophe) : invité de la Marquise, venu de Paris, jamais nommé : il explique le ciel avec humour, images familières et galanterie.
- La Marquise (L'élève curieuse) : Madame la Marquise de G***, jeune et vive, qui n'a jamais étudié la physique mais comprend vite, objecte et résume.
- Monsieur L… (Le destinataire) : ami philosophe à qui le narrateur adresse, dans une lettre, le récit de ces entretiens.
- Copernic (Le savant qui décentre) : « un Allemand » qui met le Soleil au centre et fait tourner la Terre : son système est adopté dès le Premier soir.
- Descartes (Le savant moderne) : cité pour la physique des « cordes » cachées et pour les tourbillons qui emportent les planètes.
- Ptolémée et Tycho Brahé (Les systèmes écartés) : auteurs de systèmes où la Terre reste immobile, rejetés au Premier soir ; Tycho Brahé revient au Quatrième soir pour ses superstitions.

- Le bourgeois de Paris (Une figure) : imaginé au Second soir : depuis Notre-Dame, il croit Saint-Denis vide parce qu'il n'y voit personne.
- Astolfe (Le paladin de l'Arioste) : conduit dans la Lune par saint Jean pour rapporter l'esprit perdu de Roland, gardé dans une fiole.
- Les habitants des planètes (Les inconnus) : jamais vus, toujours imaginés : amoureux sur Vénus, fous sur Mercure, flegmatiques sur Saturne.
- Les deux hommes d'esprit (Les visiteurs) : au Sixième soir, ils entendent la Marquise soutenir que les planètes sont habitées ; l'un ne la croit pas sérieuse.

Les thèmes à retenir

Instruire en faisant plaisir

Le narrateur mêle science, comparaisons familières (l'opéra, la montre, le bateau) et galanterie. Pour lui, une idée vraie doit aussi être agréable pour être reçue.

> **« Selon moi, il n'y a pas jusqu'aux vérités auxquelles l'agrément ne soit nécessaire. »**
>
> Le narrateur, Premier soir

Ne pas croire ce qu'on voit

Nos yeux nous trompent : le Soleil semble tourner, la Lune semble lumineuse. Le philosophe raisonne au-delà des apparences, comme celui qui cherche les machines cachées d'un opéra.

> **« Toute la philosophie [...] n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'on a l'esprit curieux et les yeux mauvais »**
>
> Le narrateur, Premier soir

L'homme n'est plus au centre

Avec Copernic, la Terre devient une planète parmi d'autres. Le narrateur s'en réjouit : c'est une leçon d'humilité pour les hommes qui croyaient tout fait pour eux.

> **« Je lui sais bon gré [...] d'avoir rabattu la vanité des hommes, qui s'étoient mis à la plus belle place de l'univers »**
>
> Le narrateur, Premier soir

Un savoir prudent

Le narrateur avance des conjectures, puis les corrige : la Lune habitée, puis peut-être déserte, puis repeuplée. Il apprend à la Marquise à douter sans renoncer à chercher.

> **« il faut ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espèce que l'on croit, et en réserver une autre moitié libre, où le contraire puisse être admis, s'il en est besoin. »**
>
> Le narrateur, Troisième soir

Le lien avec le parcours

Le parcours « le gout de la science » trouve ici son modèle : la Marquise n'apprend pas par obligation, mais par curiosité et par plaisir. Elle réclame la leçon, objecte, devine la suite. Le narrateur, lui, rend la science désirable par le jeu des images et de la conversation.

> **« croyez-vous qu'on soit incapable des plaisirs qui ne sont que dans la raison ? [...] apprenez-moi vos étoiles. »**
>
> La Marquise, Premier soir

Sujets de dissertation

Dans les Entretiens sur la pluralité des mondes, Fontenelle cherche-t-il seulement à instruire la Marquise ?

I. Une vraie leçon de science

- Des systèmes expliqués pas à pas : Ptolémée, Copernic, Tycho Brahé (Premier soir).
- Des phénomènes rendus clairs : lumière renvoyée, phases de la Lune, éclipses (Second soir).
- Une méthode de raisonnement par ressemblance : de la Terre à la Lune, puis aux planètes, avec le « pourquoi non » (Troisième soir).

II. Une leçon qui veut plaire

- Des comparaisons familières : l'opéra et ses machines, le bourgeois de Paris et Saint-Denis, le bateau sur la rivière.
- La galanterie et la fantaisie : la beauté blonde du jour et la beauté brune de la nuit, les fioles de l'Arioste (Second soir).
- Le jeu de l'énigme : le peuple sans sexe qui se révèle être les abeilles (Troisième soir).

III. Une leçon de liberté d'esprit

- Ne pas croire ses yeux : « l'esprit curieux et les yeux mauvais » (Premier soir).
- Rabattre la vanité des hommes, qui se croyaient au centre de l'univers (Premier soir).
- Garder la moitié de son esprit libre pour le doute, comme pour la Lune habitée puis déserte (Troisième soir).

Dans les Entretiens sur la pluralité des mondes, le goût de la science naît-il de la curiosité ou du plaisir ?

La Marquise n'est-elle qu'une élève qui écoute ?

Citations : édition Leroy (Lyon, 1800), texte de Wikisource, références par soir. L'orthographe ancienne (« étoit », « éléphans ») est conservée. L'orthographe et la ponctuation peuvent différer selon ton édition.